

3773

10 20/10 account
E. Michon

E. Michon

Reprinted from

THE ANTIQUARIES JOURNAL

Being the Journal of the Society of Antiquaries of London

APRIL, 1925 (Vol. V, No. 2)



Bibliothèque Maison de l'Orient



150835

ERRATUM

Page 145, 1st paragraph, lines 5 and 6 should read :—
de 8 centimètres et demi de diamètre maximum, dont la décoration se détache en rouge et en vert sur fond champlévé.

Antiquaries Journal, April 1925

Anneau émaillé trouvé à Eauze (Gers)

Par ÉTIENNE MICHON

Le sol de l'ancienne *civitas Elusatium*, aujourd'hui Eauze dans le département du Gers, a à plusieurs reprises rendu au jour des objets antiques.¹ Il y a deux ans y a été recueilli notamment l'anneau de bronze émaillé, de forme ovoïde, reproduit ci-dessous, de 3 centimètres et demi environ de diamètre maximum, dont la décoration se détache en rouge sur fond champlevé.

Il m'avait été impossible, lors de la communication où je le fis connaître à la Société nationale des Antiquaires de France, le 2 mai



Anneau émaillé trouvé à Eauze.

1923 (*Bulletin*, 1923, pp. 200-2), d'en signaler de similaire, mais depuis mon attention a été attirée sur un anneau identique donné au British Museum par M. Max Rosenheim et figuré dans le *Early Iron Age Guide* (British Museum, 1905, p. 81, fig. 65).

M. Reginald A. Smith, aujourd'hui conservateur-adjoint de ce département, a bien voulu me faire savoir que l'exemplaire en question avait été déjà antérieurement mentionné par Sir Hercules Read dans les *Proceedings* de cette Société (xx, 57), à l'occasion d'un autre de même nature trouvé à Bapchild dans le comté de Kent. La parenté de ce dernier est en effet évidente, quoique le dessin des ornements y soit beaucoup plus grossier. Il en serait de même d'autres anneaux provenant de Stanwick dans le Yorkshire, mais surtout, en laissant de côté des bronzes dont l'analogie est

¹ Voy., entre autres, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1880, pp. 103, 133, 209; 1881, pp. 81, 274, 275.

moins immédiate de Polden Hill, Somerset, et de Saham Toney, Norfolk (*Archaeologia*, xiv, 90), une série d'exemplaires vraiment semblables ont été exhumés à Westhall, Suffolk (*ibid.*, xxxvi, 454-6).

Toute la différence avec notre anneau d'Eauze s'y réduit à la manière dont se fait la jonction de ce qu'on peut appeler les deux branches à leur extrémité inférieure. Il y a là, à Eauze, une partie de section carrée présentant par en dessous une cavité rectangulaire où subsistent des traces d'une tige de fer, laquelle précisément est intégralement conservée dans l'exemplaire de M. M. Rosenheim. Les anneaux de Westhall au contraire, dont la portion en bronze se termine de part et d'autre par deux nodosités ou empâtements, sont fermés par une barre de fer amincie, soit droite, soit s'évasant en pointe à la base (*ibid.*, pl. xxxvii, 2, 3 et 4).

Le rapprochement du bronze d'Eauze avec des pièces regardées comme des accessoires de harnachement m'avait déjà tenté dans ma communication à la Société des Antiquaires.¹ Il semble bien qu'une telle destination soit confirmée par les exemplaires de Westhall. M. Henry Harrod en 1855 remarquait à leur sujet : 'L'emploi auquel servaient ces anneaux paraît être le même que celui de la moderne *turret*, comme l'appellent nos selliers, à savoir pour le passage des rênes sur le dos du cheval, la partie non destinée à être vue à la base s'encastrant dans le harnais sur le dos ou à l'encolure' (*Archaeologia*, xxxvi, 455). Son opinion est encore celle de M. R. A. Smith, qui me signale que les bords intérieurs sont souvent usés par le frottement du cuir, et c'est d'ailleurs la légende '*Enamelled terret*' (c'est-à-dire *turret*), m'écrit-il, — que porte la figure du *Guide* du Musée Britannique. Il se pourrait pourtant qu'il ne fallût pas trop préciser l'usage. M. Smith, dans ce *Guide* (p. 133, fig. 115 : *Bronze 'terret' for reins*), intitule de même un anneau de Stanwick, mais celui-ci, outre les empâtements que j'ai notés à la jonction du fer, porte trois groupes d'ailettes doubles dont la présence eût été peu favorable au libre jeu des guides. M. Déchelette, aussi bien, dans son *Manuel* (ii, p. 1197), au sujet de l'ensemble de ces anneaux trouvés dans les Îles Britanniques, qui lui paraissent avoir dû être fixés dans du bois, se borne à indiquer qu'ils appartenaient à l'ornementation de jougs d'attelages. Le nom d'anneaux 'porteguides', continue-t-il, à propos d'une série de provenances diverses qu'il en rapproche et qui comportent trois pièces soudées les unes aux autres, — la base avec ses appendices en forme de sellette, l'anneau vertical et enfin une petite tige à profil de balustre, — est une 'dénomination évidemment inexacte; les petites tiges

¹ *Ibid.*, 1923, p. 201.

placées à l'intérieur des anneaux sur plusieurs exemplaires n'auraient pas laissé passage aux rênes ; ce sont là de simples garnitures qui devaient être insérées par paires sur le joug au-dessus du garrot de chacun des chevaux' (ibid., p. 1196).

Il s'agit, dans ces derniers, de bronzes des phases II et III de l'époque de La Tène, mais dont le nombre se multiplie surtout à La Tène III, et ainsi sommes-nous amenés à la question de la date à laquelle peut remonter l'anneau d'Eauze. Il est presque certain qu'il faut ici descendre encore plus bas que cette troisième période et l'on doit d'ailleurs remarquer que les exemplaires analogues d'origine britannique sont loin d'y faire opposition. Les faits parlent d'eux-mêmes. Westhall, en même temps que les anneaux, a fourni une monnaie de bronze de Faustine mère (138-41 ap. J.-C.), qui donne un point de repère, et c'est ce qui faisait dire à M. H. Harrod : 'Je présume qu'il n'y a que peu de doute que ces objets sont de la *Roman-British* période' (*Archaeologia*, xxxvi, 456). L'Early Iron Age, au surplus, envisagé dans le Guide du British Museum, comprend, comme le titre complet lui-même l'indique, la *British late-Keltic period*. Il y a en effet, dans les Îles Britanniques, une période qu'on peut désigner sous la dénomination de période de La Tène IV correspondant aux premiers temps de l'époque impériale romaine.

Eauze, d'autre part, n'a pas, que je sache, livré d'objets antérieurs à cette époque romaine, et si un second bronze exhumé en même temps que notre anneau, une sorte de petite double hache, ne constitue guère d'indice, du moins ne fournit-il pas d'argument pour une antiquité plus haute.

Il resterait en dernier lieu, après la question de date, à fixer, non pas le simple lieu de trouvaille, qui après tout peut être accidentel, mais l'origine véritable de l'anneau d'Eauze. La rencontre d'une telle pièce dans le sud de la France étonne M. R. A. Smith, car le procédé de décoration, l'émail appliqué sur fond champlévé du métal, non seulement n'aurait, selon lui, nulle part obtenu autant de succès qu'en Angleterre, mais, déclare-t-il, les découvertes de cette nature en dehors de ce pays sont si rares qu'il y a de solides raisons pour supposer que ce style particulier y est resté confiné (*Guide*, p. 89). Je ne sais si une telle affirmation n'est pas un peu bien catégorique. L'anneau donné au British Museum par M. M. Rosenheim, dont il a été plusieurs fois parlé, vient du Fayoum, et force est à M. Smith de conjecturer qu'il a été importé en Égypte à titre de curiosité par un soldat romain ayant servi en Bretagne (ibid., p. 91). Une première exception se trouve singulièrement fortifiée par une seconde. Notre anneau d'Eauze en prend un surcroît de valeur qui en double l'intérêt.